

> INDE

Cachemire La vallée des dieux

Pendant les mois d'automne, un duvet de brume enveloppe parfois, au petit matin, le fond de la vallée du Cachemire, dans le nord-ouest de l'Inde. Sur le flanc des collines, à perte de vue, les champs de

Le charme des lieux a quelque chose d'enivrant. « Le royaume dépasse en beauté tout ce que j'avais anticipé », écrit, en 1665, François Bernier, l'un des premiers visiteurs européens. « Le lac est l'un des endroits les plus

historien, place l'érudition en tête des qualités de la vallée. Des dizaines de chefs-d'œuvre en langue sanskrite sont nés ici. C'est à Srinagar, aussi, il y a près de quatre cents ans, que l'empereur moghol Shah Jahan fait

Behat, appelée aujourd'hui la Jhelum, neuf ponts de bois couverts d'échoppes. Le long des rives, palais, temples, mosquées, maisons de bois et de pierre se succèdent. Au milieu des embarcations qui jaillissent des dizaines de canaux, ils croisent parfois le vaisseau richement décoré du maharaja ou du résident britannique. Dans cet improbable bout du monde, aux confins des civilisations indienne, persane, russe et chinoise, nul doute que les berges évoquent un lointain écho du Grand Canal de Venise.

Au plus près du paradis

De nos jours, sept ponts de bois demeurent, auxquels s'ajoutent trois vilaines passerelles de béton. La cité est délabrée, et sur les toits la tôle ondulée a remplacé les tulipes rouges et le muguet d'autrefois. La guerre encouragée par le Pakistan voisin a laissé des traces dans certains quartiers, comme dans l'âme des habitants. Mais les armes se sont tues, pour le moment, et les touristes sont de retour. A Srinagar, le charme des venelles de la vieille ville est intact.

Dans les textes fondateurs de l'hindouisme, l'Himalaya occupe une place particulière : le toit du monde est un lieu privilégié pour communiquer avec les dieux, car c'est leur demeure. Voilà pourquoi, sans doute, au Cachemire, le visiteur pénètre au plus près du « paradis terrestre », qui lui échappe ailleurs.

● MARC EPSTEIN



P. BRONSTEIN/GETTY IMAGES/AFP

GRÂCE A Srinagar, les contreforts de l'Himalaya se reflètent dans les eaux tranquilles du lac Dal où les commerçants se déplacent toujours en bateau.

safran se peignent de mauve. Dans les jardins de Srinagar, la capitale d'été, l'air se charge du parfum légèrement sucré des fleurs et des feuillages qui se fanent ; les pétales éclaboussent la terre, autour du lac, et les feuilles rouges enflamment les chinars, les platanes orientaux. Venue des sommets déjà coiffés de neige, une brise légère caresse les joues.

beaux du monde », souligne, en 1926, le guide *Murray's Handbook*, compagnon de voyage des Britanniques dans les Indes coloniales.

La grâce du paysage n'est pas le seul atout de la région, naguère un haut lieu de civilisation. Au XII^e siècle, dans le *Rajatarangini*, la Rivière des Rois, première grande œuvre historiographique de l'Inde, le pandit Kalhana, poète et

construire des pavillons sculptés, par amour pour son épouse, Mumtaz Mahal, « la lumière du palais », à qui il offrira ensuite le Taj Mahal.

En 1900, à défaut de voie carrossable, commerçants et voyageurs gagnent toujours les lieux par bateau. Arrivés dans cette région reculée, après plusieurs jours de voyage, ils découvrent tour à tour, le long de la rivière